

## Les Noyonnais dans la Campagne de Libération de la France

Au lendemain de la Libération de l'Oise (2 septembre 1944), bon nombre de jeunes Noyonnais s'engagèrent dans le 67<sup>e</sup> RI en cours de reconstitution à Compiègne. D'autres choisirent de rejoindre des régiments d'active tels les résistants Odette Fourier dans la 1<sup>ère</sup> Armée française menée par le Général de Lattre ou Lucien Roos engagé dans la 2<sup>e</sup> Division Blindée dirigée par le Général Leclerc.

### Dans l'Armée De Lattre

Fille de Marcel Fourier et d'Henriette Bleuse, Odette Fourier commença sa vie professionnelle à l'âge de 16 ans chez Mme Foucault, modiste place de l'Hôtel-de-Ville de Noyon. En 1943, elle quitta son métier à la demande de son père, chef du réseau OCM pour travailler à la mairie de Noyon. Au près de son chef, M. Caron, et de quatre autres fonctionnaires, Odette Fourier détournait des cartes d'alimentation au profit de la résistance locale. Le 13 décembre 1943, dans l'après-midi, M. Caron vint la prévenir que son fiancé l'attendait à l'entrée. Etonnée et intriguée, elle se rendit au lieu indiqué. Un bel homme l'attendait, mais il était allemand. Deux Français l'accompagnaient : la Gestapo venait l'arrêter. Emmenée dans leur traction-avant, elle fut conduite à Creil où elle fut interrogée sans brutalité et passa la nuit dans une cellule où couraient les souris. Le lendemain, entre deux interrogatoires, elle vit se présenter au bureau de la Gestapo une ancienne camarade de classe de Noyon venue chercher l'argent de sa dénonciation...

Envoyée à Amiens le 15 décembre, Odette Fourier fut reçue par deux surveillantes de la prison, l'une allemande, l'autre française et... maîtresse du chef de la Gestapo. Elle fut enfermée dans une cellule avec trois autres femmes (de Paris, de Longueau et de Thiescourt), jusqu'au 18 février 1944, date à laquelle, vers midi, les « mosquitos » des 487<sup>e</sup> et 464<sup>e</sup> escadres de la Royal Air Force bombardèrent la prison. Ce fut l'Opération Jéricho, orchestrée par les Alliés, au cours de laquelle 95 détenus furent tués et autant blessés. Durant ce déluge de feu long d'un quart d'heure, Odette et deux de ses camarades de prison se plaquèrent contre les murs les plus solides de la cellule, au-dessus des « tinettes ». Leur codétenue de Thiescourt, préférant se placer près de la porte, fut soufflée par une explosion. Elle décéda dans d'atroces souffrances. Après le bombardement, les détenus furent regroupés sur la place centrale. Odette Fourier

reconnut au loin le Noyonnais René Dumontois, âgé de 14 ans, emprisonné comme elle. Elle fut ensuite conduite avec d'autres rescapées dans la citadelle, pour y être enfermée dans une terrible promiscuité. Ni eau, ni toilette, à sept dans la même pièce... Atteinte de tuberculose, elle fut libérée le 20 avril 1944 par crainte de la contagion. « Vous Kapout bon ! » lui lança un Allemand. Cette précaution pénitentiaire la sauva : le lendemain, les femmes étaient déportées en Allemagne.



Odette Fourier (1922-2003), engagée volontaire dans la 1<sup>ère</sup> Armée.

Ses parents la ramenèrent à Noyon où elle reçut, à l'hôpital, les soins appropriés des sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve. Avec le Débarquement (6 juin), la maison des Fourier devint un lieu d'échanges intenses. L'attaque du Maquis des Usages (23 juin), au cours de laquelle furent impliqués le père et le fils de la famille fut suivie des descentes de la Gestapo dans la maison familiale. Durant l'une de ces fouilles, sous le regard du traître Souris, Odette Fourier fut brutalisée. D'un optimisme constant, Odette Fourier s'engagea dans l'armée en septembre 1944 et servit à l'Etat-Major de la 1<sup>ère</sup> Armée De Lattre. Elle participa à la Libération de l'Alsace et à l'offensive sur l'Allemagne jusqu'en mars 1945, date à laquelle elle fut renvoyée à ses foyers pour raison médicale.

### Dans l'Armée de Leclerc

Fils du docteur Roos, membre actif de la Résistance, Lucien Roos fut contacté par Marcel Fourier tandis qu'il travaillait durant ses vacances scolaires dans une ferme de Tarleffesse. Il participa ainsi au parachutage à Rimbercourt et à des actions de sabotages de câbles téléphoniques. Présent au chalet des Usages lors de l'attaque du 23 juin 1944, il succéda à Maurice Moreau tué dans les combats comme agent de liaison d'Etienne Dromas. A la Libération, il se fit recruter à Compiègne au 67<sup>e</sup> RI en cours de reconstitution mais s'en éloigna lorsqu'il sut qu'il serait affecté comme infirmier. Décidé à combattre les armes à la main, il prit contact avec la comtesse de Baynast, sœur aînée du Général Leclerc, résidant au château de La Borde à Sains Morainvillers. Cette ancienne patiente de son père le renseigna sur la localisation du bataillon renfort de la 2<sup>e</sup> Division Blindée qui venait d'être créé à Saint-Germain-en-Laye où il s'engagea comme volontaire pour la durée de la guerre. Cette décision lui valut, d'ailleurs, d'être porté déserteur du 67<sup>e</sup> RI puis d'être puni... pour la forme.

D'abord placé dans le bataillon renfort, Lucien Roos fut versé dans le 1<sup>er</sup> Régiment de Marche du Tchad et trouva place dans le groupement tactique commandé par le général Dio. La 2<sup>e</sup> D.B., équipée par l'armée américaine, progressait alors dans le secteur de Baccarat. Combattant dans un half-track, Lucien Roos fut alors le témoin privilégié de la légende de Leclerc dans sa marche aux frontières. La percée de la 1<sup>ère</sup> Armée dans la trouée de Belfort (20 novembre) fut accompagnée par une avancée française des troupes jusqu'au Rhin. Le 23 novembre 1944, sous une pluie battante, la 2<sup>e</sup> D.B. entra dans Strasbourg par la trouée de Saverne. Surprises par une avancée aussi rapide, les forces allemandes livrèrent un combat acharné avant de se replier. Lucien Ross vit bientôt un spahis gravir les tours de la cathédrale pour y planter le drapeau français. Le serment de Koufra était accompli.



Lucien Roos (né en 1927), engagé volontaire dans la 2<sup>e</sup> D.B.

Le groupement tactique du général Dio combattit alors en rive gauche du Rhin pour reprendre les uns après les autres les villages alsaciens. Le régiment remonta ensuite vers le Nord pour renforcer l'armée du général Patton lors de l'offensive allemande sur les Ardennes lancée le 15 décembre. L'hiver était rigoureux et les combats faisaient rage. Fin janvier 1945, de premiers résultats se firent ressentir mais l'armée allemande luttait encore. En avril 1945, enfin, la division passa le Rhin à Rastatt. S'ouvrit alors la Campagne d'Allemagne marquée par le passage à Karlsruhe (avril) puis la prise de Berchtesgaden (5 mai).

Quelques jours plus tard, le régiment était relevé. De retour en France, il stationna à Pont-sur-Seine et cantonna chez l'habitant. Là, Lucien Roos obtint la première permission de sa compagnie pour retrouver son père de retour de camp de concentration. De retour dans la troupe, il fut affecté à Maison-Laffite puis à Guère en Bretagne où il participa à des manœuvres dans le cadre de l'Ecole militaire interarmes. Lucien Ross fut démobilisé en novembre 1945.

Parmi les autres engagés volontaires de Noyon, Jacques Copin, fils du directeur de la Société Générale de Fonderie, servit à la 1<sup>ère</sup> Division Blindée. Raoul Hélin (1925-1944), fils d'un gendarme ayant résidé à Noyon, fut tué au combat dans la région de Strasbourg, quelques semaines après s'être engagé dans l'armée De Lattre. D'autres peines allaient toucher le Noyonnais dans l'attente de la libération des camps de déportation.

Jean-Yves Bonnard

Vice-président de la Société Historique Archéologique et Scientifique de Noyon

A voir le site internet "La Seconde Guerre mondiale dans le Noyonnais"  
<http://ac-amiens.fr/etablisements/0600040t>